

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Anne-Lise ROD

Le baiser déchiré

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1992, tome 88, p. 102-104

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# *Le baiser déchiré*

Les toits du village s'affaissaient sous le poids de la neige. La lune était pleine. Marie chaussa ses skis et glissa doucement vers la vallée. Lucien n'avait pas bougé quand elle s'était levée. Elle avait laissé un mot "ne me cherche pas, j'ai choisi la légèreté".

Qu'allait penser Lucien, frissonnant sans elle à son réveil ?

Marie caressait ce projet depuis longtemps, peut-être même depuis l'enfance. Elle voulait se lover dans la neige et se fondre à l'immensité.

Mais pourquoi cette nuit-là, cette nuit d'hiver toute proche de son anniversaire ?

Elle était aimée pourtant, hier encore, Lucien était descendu en ville lui chercher des roses de Noël ; son sourire en les lui offrant était si jeune et si vibrant.

Marie, vers quelle mer lisse cours-tu te noyer ?

Dans la nudité de l'aube, le glacier de l'hiver te prendra pour épouse, forme évanescence, ton lit est absence.

A cet instant, aucune pensée ne troublait Marie, elle avançait vers son but simplement. Il avait beaucoup neigé durant la nuit, seules ses traces demeureraient visibles sous les rayons lunaires.

Elle avait repéré près de la rivière, un peu en retrait de la piste, une formation de glace bleutée contre la paroi de neige. C'était là son refuge. Arrivée à l'endroit, elle défit son sac, prit l'outil qu'elle avait préparé et se mit à creuser.

Marie souviens-toi de la clairière, la libellule accrochée au soleil de midi, la brûlure du vent sur ton bras gorgé de sang, Marie, sois féconde.

A l'ombre de la terre, la primevère s'éprend de lumière.

A l'horloge des souvenirs,  
inscris la rumeur du temps, il  
griffe, il parle, il est vivant.

Marie travaillait lentement,  
jusqu'à ce que le trou soit  
suffisamment grand.

Quelle misère Marie, cette soif  
d'éternité sans brasier !

Enfant déjà, elle rêvait de  
pénétrer sa mère, habiter l'arc -  
en-ciel, se coller à l'iris et  
recevoir le monde. Ecouter les  
mots du père entourée du regard  
bleu de la mère.

Folie de nostalgie, tu te perds  
Marie, dans ce regard à jamais  
inconnu, à jamais disparu.

La neige tombe sans cesse,  
regarde Marie, l'effacement de  
tes traces... Arrête, pense à  
Lucien, le souffle de l'orage  
vers la terre endormie,  
l'empreinte de l'humus sur ton  
sein dévêtu, la chair entrouverte  
du fruit déjà mûr. Tu l'as  
pourtant désirée cette soif de  
baisers.

Marie est déjà trop loin, elle  
glisse sans bruit au creux de  
l'abri. Elle referme l'ouverture. Enfant verrouillée, le dos appuyé contre la  
paroi de neige, le visage collé au bleu glacé, elle murmure "je vous aime" et  
ses lèvres prennent place dans l'infini gelé.

La mère est morte et le père est muet.

Réunion totale, absolue dans ce corps transparent où le froid fait silence.



Le jour point, l'eau craquelle sous les pierres et l'oiseau se réveille.

Marie, les yeux clos, un coffret de verre pour tombeau, son corps s'abandonne, elle n'entend plus l'écho.

Pointe aiguë, une épine de glace perce son dos. Un sursaut, ses lèvres se déchirent, la douleur l'empoigne, elle crie "maman, aide-moi, je t'en prie".

Le visage de sa mère lui apparat couvert de rides comme un champ sillonné au printemps.

- Ma fille, je t'ai créée de mon sang, Marie, mon enfant, donne-lui corps, porte-le, incarne-le, inscris-le, les mots sont si grands.

Pour la première fois, Marie reconnut sa mère dans ce visage où frémissait le temps. Elle était vêtue de mousse et toute la douceur des collines d'enfance s'offrait dans ce sourire ourlé par le vent.

Tendre mère, tu as franchi la rivière, tu donnes présence au blanc silence, ta main tendue comme suc au matin.

Marie brise le mur de verre.

Elle étire ses membres courbatus, frotte son corps engourdi et dégage ses skis. Elle prend le chemin de sa demeure. C'est dimanche, les cloches sonnent dans la vallée.

Elle se blottit doucement dans le parfum de Lucien. Il s'éveille, la regarde et s'effraie.

- Qu'as-tu, mon aimée, ces lèvres boursoufflées ?

- J'ai reçu la sève, nous irons à l'église, nourrir cette vie.

Anne-Lise Rod